



# Pouvoirs et contre-pouvoirs en société datacentrique ou de l'extraction démocratique et non-démocratique en milieu numérique

Jean-Max Noyer, Maryse Carmes

## ► To cite this version:

Jean-Max Noyer, Maryse Carmes. Pouvoirs et contre-pouvoirs en société datacentrique ou de l'extraction démocratique et non-démocratique en milieu numérique. 2013. sic\_00952568

**HAL Id: sic\_00952568**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00952568](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00952568)**

Preprint submitted on 27 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Pouvoirs et contre-pouvoirs en société datacentrique ou de l'extraction démocratique et non-démocratique en milieu numérique**

**Working Paper : notes**

**Groupe Grico**

<http://www.grico.fr>

**Maryse Carmes, Jean-Max Nover**

**Décembre 2013**

Le plissement numérique du monde est en cours. L'algorithmique et les « big data » sont au centre de la production de Valeur. Ils sont aussi au centre de la gestion des collectifs sous les conditions de plus en plus fortes des évolutions des écologies environnementales, des écologies de l'esprit, des modes d'existences au travail, des régimes de conflictualités et des cosmopolitismes incertains qui pointent à l'horizon. L'extension des actants qui fabriquent le monde comme notre milieu associé est immense et les hybrides ne cessent de croître, l'internet des objets en étant une des expressions les plus fortes. La question de la gouvernance polycentrique et des modes différenciés de délibération est posée avec vigueur et les tensions entre dispositifs centrés et a-centrés, entre constructivisme planificateur et intelligences collectives ouvertes, sont manifestes. Les savoirs experts et les savoirs profanes entrent dans de nouveaux rapports et la question démocratique, dans les sociétés performatives et dans le contexte de la mondialisation où co-habitent processus d'extension de certains réseaux et fragmentation des territoires, homogénéisations et différenciations, doit affronter le renouvellement de ses conditions quand ce n'est pas de son Désir. Dissémination des nouvelles technologies intellectuelles, cognitives et des algorithmes, des interfaces et transformation des modes de circulation et d'évaluation des savoirs doivent être au cœur de la relance de ce désir démocratique et de la créativité.

Ce que l'on nomme les « Big data » ce sont les traces numériques produites dans les milieux divers par des acteurs, des actants de toutes sortes. Ces traces constituent des « réserves » en évolution rapide, évolution liée à la croissance phénoménale des capteurs qui peuplent et vont peupler le monde (une sorte de nouvelle espèce vivante). Ces réserves et l'algorithmique (la mathématique est plus que jamais au cœur de l'Histoire) sont un des moteurs de la création de Valeur(s) aujourd'hui et plus encore demain.

Les « big data » sont en effet au cœur des sociétés performatives et les dispositifs de prédiction travaillent avec force, modes de gouvernance et modes d'existence, formes et devenir anthropologiques.

Dans ce cadre là, les formes de « l'Open » et de manière plus étroite, les mouvements dits de « l'Open Data » sont eux-aussi tiraillés entre les modes du constructivisme planificateur et le plus ou moins « libre jeu » des intelligences collectives, « bottom up ».

Toutefois la fixation provisoire sur la question dite des données personnelles n'est pas assurée de sa pertinence démocratique. **En tous cas, si elle oblige à distinguer « données personnelles », « sphère de l'intime » et « régime de visibilité et d'invisibilité », si elle conduit à redéfinir la labilité ou pas des zones de secret ainsi que le statut et la place des objets cryptiques, qui en détient les clefs de production et de dissémination, elle doit être abordée de manière très pragmatique, différenciée et négociée de manière ouverte.**

Dans les sociétés performatives la question de savoir si « les données personnelles sont une anomalie » a toute sa force et on doit lui faire face. Il y a plusieurs moyens, plusieurs types de forces et plusieurs types de résistances pour affronter cette question. Parmi ces moyens, un consiste à imaginer des dispositifs de redistribution de la production de savoirs et de connaissances et de favoriser l'appropriation étendue des technologies de Data Mining : d'une manière générale, il s'agit de travailler à une diffusion des technologies intellectuelles, à leur

adoption en vue d'usages socio-cognitifs distribués et créatifs à partir de collectifs variés et hétérogènes, selon des échelles variables elles-mêmes et ce, afin que les pratiques de "data-management", c'est-à-dire les pratiques d'extraction de savoirs et de connaissances, se déploient « bottom-up » au milieu des processus de création, d'adaptation et d'innovation sociale, environnementale etc. Cela signifiant encore que ces collectifs (de tailles très variables) restent au plus près de la définition sociale et politique, des processus de fabrication des empiries numériques, de ce qu'impliquent ces processus de capture, ces modes narratifs à savoir leur extension, leur puissance ainsi que les labyrinthes anthropologiques et politiques qu'ils ouvrent.

Ce que nous suggérons, c'est de réfléchir et d'agir afin sinon, d'enlever (ce serait illusoire) le Data mining et l'Algorithmie des mains des grandes machines molaires, scientifico-politiques, (impériales ou post-impériales) des grandes machines de capture du marketing, de la santé... mais d'œuvrer à la multiplication et dissémination des petites machines d'extraction des savoirs, des petites machines de navigation et de connexion, des petites machines d'écriture-lecture. En tous cas de produire les conditions rendant possible l'existence de contre-pouvoirs techno-politiques de types moléculaires.

Et / ou de faire en sorte que les grandes machines puissent s'adapter à des petits dispositifs et s'ouvrent donc à la re-négociation de leur place et statut techno-politique, jusqu'à aller pourquoi pas, à produire les conditions de leur propre démantèlement ? Ce pourrait être là une ligne stratégique pour « l'Open Data » sous sa forme publique : promouvoir sous des formes économiques spécifiques la dissémination d'éléments d'applications ou des applications devant être exploités, combinés par les **individus ou groupes d'individus variables**. Pour cela donc concevoir des formations plus consistantes au devenir algorithmique des sociétés .

Il s'agirait de mettre en place des processus d'utilisation les plus extensifs de dispositifs permettant de lutter **contre la concentration des moyens de production et d'extraction des savoirs**, de lutter contre le bridage des écologies cognitives, bridage qui s'effectue et se perpétue entre autres, par la non dissémination des micro-outils de data mining, de cartographies etc.. Pour enfoncer encore le clou, ce qui doit être visé c'est ce qui fait face, contourne, enveloppe le maintien des dispositifs qui favorisent la spécialisation du savoir, les monopoles professionnels qui vont avec, les asymétries dans la réutilisation des données. Et quand bien même nous arriverions à faire proliférer les boucles récursives productrices de réflexivité pour maintenir ouvert la possibilité de contre-pouvoirs... **il conviendrait d'aller plus loin encore. Pour suivre les voies proposées en 1972 dans l'Anti-Œdipe « ce n'est pas seulement par la dissémination de noo-machines relativement simples et petites que doit se faire la résistance créatrice mais au nom de l'innovation machinique elle-même au cœur de ce que certains nomme la noopolitik (J.Arquilla-D. Ronfeldt), la noopolitique (B.Stiegler) ou la « neo-cortical war » (US-Army).**

La question politique, stratégique, (l'interrogation démocratique pour les puissances et acteurs immergées dans ce vaste processus), est de comprendre en profondeur - « quelle est la nature de la relation existante entre la dissémination-dispersion des nouvelles technologies intellectuelles et la genèse au sein des formations sociales de nouveaux rapports de puissance et de pouvoir fondés à la traversée du plissement numérique, de dispositifs de « savoir-pouvoir » émergents associés ? Enfin de comprendre la relation entre cette différenciation et dissémination et une capacité d'expansion économique, stratégique, liée aux capacités renouvelées et transformées des intelligences collectives ? »

Rapidement, il serait par exemple utile de mettre en place des nouveaux « habitats socio-cognitifs » pour les controverses inhérentes à tous les devenirs portés par les collectifs, de fabriquer des conditions permettant d'être de manière ouverte « au milieu » des narrations politiques, économiques, juridiques, scientifiques, religieuses, sous les conditions des réseaux numériques, les réseaux n'étant pas porteurs en eux-mêmes de libération. Force est même de constater que d'une certaine manière, ils mettent en place de nouvelles formes de contrôle et de rigidité qui opèrent à un niveau "anonyme, non-humain, a-signifiant, matériel".

De plus et parce qu'il n'y a pas d'opposition binaire entre réseaux centralisés et réseaux décentralisés, il faut comprendre comment les réseaux fonctionnent aussi bien comme « rogue swarm » que comme « mainframe grid » et mesurer les contraintes qui en découlent d'un point de vue démocratique et des systèmes ouverts.

Comme l'on a affaire le plus souvent à des hybrides plus ou moins complexes, (a-centrés / centrés avec des normes partout distribuées, des interfaces favorisant plus ou moins les boucles de récursivité nécessaires) les difficultés sont nombreuses. La question des interfaces et des applications logicielles qu'elles offrent ainsi que la possibilité d'accéder (ne serait-ce que de manière partielle) aux réserves de données et de produire de nouvelles données et savoirs, est au coeur de la définition des agencements démocratiques à venir. Si nous le souhaitons.